

Taille ou pas taille, voie ou pas de voie ?

Une bonne fois pour toutes, il est temps de se poser la question de savoir si notre activité favorite est encore crédible lorsqu'on falsifie son support principal, le rocher. C'est un peu comme si, avant un match de boxe, on cassait un bras à son adversaire pour être sûr de gagner. Je n'ai jamais vraiment saisi les buts et encore moins ressenti un grand plaisir à gravir un type de voies qui n'apporte que peu de choses, hormis une croix de plus. Car il s'agit bien de cela, accrocher une voie de plus à son palmarès, même si c'est au rabais, peu importe, tant que la cotation est flatteuse. La taille est toujours effectuée de façon arbitraire, selon le niveau (ou le manque de niveau) de l'auteur. Mais pourquoi ne taille-t-on pas toutes les voies à 5+, afin que tout le monde en profite... ;-) ? Enfin, je voulais dire A0 plutôt que 5+, puisqu'il s'agit, pour moi, d'escalade artificielle.

A l'origine une activité aventureuse, voire téméraire, la grimpe s'est maintenant démocratisée grâce aux spits, aux scellements et aux topos toujours plus nombreux et précis. Tout cela est très bien, mais où cela s'arrêtera t-il ? Quand les perceurs et autres tailleurs auront créé des via ferratas partout, il sera trop tard pour réfléchir. On m'a déjà dit, et j'ai déjà lu ailleurs, que ce débat n'avait pas lieu d'être puisque, du moment qu'on mettait des spits et qu'on nettoyait, pourquoi ne pas pousser le bouchon plus loin en disposant les prises là où bon nous semblait ? C'est évident que la nature en fait toujours les frais d'une façon ou d'une autre, simplement par notre présence. Mais personnellement je m'oppose à cette réflexion qui est d'une mauvaise foi absolue. On confond la progression avec l'assurance. Si la seconde chose est essentielle, la première dépend de l'individu et du jeu qu'il est prêt à jouer. On esquive le vrai problème avec des idées comme celles-là. Le nombre de points en place reflète le niveau de l'ouvreur, je peux ainsi garantir que si j'étais doté de capacités supérieures, il y aurait encore moins de points dans certaines de mes voies.

De plus, je trouve qu'il faut sacrément être arrogant pour décréter que personne n'est assez bon pour passer sans utiliser la prise que l'on vient de tailler, ou que personne n'est capable de tenir la prise que l'on ne tient pas soi-même. On peut s'entraîner pour arriver à ses fins, ou faire appel à des grimpeurs plus forts susceptibles de trouver une méthode qui avait échappé à l'ouvreur, ou encore faire un pas d'artif, même si c'est ringard. Il ne faut pas non plus oublier que l'on apprend beaucoup lorsqu'on doit renoncer parce qu'on a trouvé ses limites. Dans la région, de superbes lignes des années 80, aux tracés sinueux demandant un bon sens de lecture, ont été sacrifiées en rajoutant à gauche et à droite des voies supplémentaires et rectilignes avec prises faites à la perceuse et marquées de grandes traînées de pof. Cela se résume à un exercice de musculation, sans le cerveau. On peut même se demander si les auteurs de ces ignominies ont encore de l'amour pour le rocher.

Des gens qui n'étaient pas du même avis que moi m'avaient soufflé que si je n'aimais pas les prises artificielles, je n'avais qu'à les ignorer. Je peux les rassurer en affirmant que je n'ignore pas que les prises, mais les sites tout entiers. Hélas, avec cette façon de procéder, je ne sais bientôt plus où aller grimper. La liberté des uns commence là où s'arrête celle des autres. De la même manière, il est bien incongru de mettre un friend à côté d'un spit ou de grimper l'arête du Hörnli sans vouloir toucher aux cordes fixes. C'est quand même plus simple quand les règles du jeu ne sont pas arbitraires et qu'elles sont données par notre terrain de jeu favori. Il faut simplement admettre qu'il y a des choses irréalisables et que chacun a ses propres limites, n'en tienne qu'à lui de les repousser.

La raison de manque d'homogénéité d'une voie est aussi souvent revenu sur le tapis avec la taille. Pourquoi les voies doivent-elles être homogènes ? Certes un pas de bloc est beaucoup plus sélectif pour les chasseurs de croix, il existe même des « crux » qui sont morphologiquement impossibles pour certains grimpeurs. Est-ce si grave ? Il y a tant de rochers à grimper.

La grande idée, qui ne date pas d'hier, c'est que l'humain doit s'adapter au rocher, et non l'inverse. Si la nature n'offre plus ce terrain idéal à certains, pourquoi ces tricheurs ne se tournent-ils pas vers des structures créées par l'homme comme les ponts ou des plafonds, à l'image de la compétition de dry tooling de Saas Fee par exemple. Et les possibilités des murs d'escalades actuels sont infinies au niveau des dévers et surplombs, la nature n'en offre pas toujours autant. Pour ces gens-là, ceux qui ont à leur actif des horreurs de béton et de ferraille ressemblant aux travaux de la N16, le fait de quitter la ville ne doit plus évoquer beaucoup de choses. Car avec la taille et le suréquipement qui draine du monde surgit un autre problème, celui de la réglementation d'accès à certaines falaises, comme prévu dans le canton du Jura à partir de 2011 (en attente d'informations à ce sujet) et qui pourrait bien s'étendre ailleurs.

Ok, je râle sur des gens ayant une autre vision des choses que les miennes, c'est un comportement très humain et je ne suis pas meilleur qu'un autre. En reportant le problème plus loin, j'ai moi-même aussi eu des tensions dans les Gorges de Court à la Roche de Nant (de même que mon frère à la paroi des Romains située juste en face) avec la génération qui me précède, au nom de l'écologie surtout. Nous avons rééquipé certaines belles voies des années 60 pour les réaliser en libre. Une plaquette brillante est-elle moins esthétique qu'un vieux clou rouillé et tordu ? Il faut bien le croire avec certaines choses entendues.

Bref, cela n'a pas plu à tout le monde, et encore moins quand nous avons équipé les lignes restantes entre ces vieux itinéraires. Si nous étions des tailleurs de prises, il y aurait encore eu 10 ou 20 voies de plus. Peut-être que nos anciens n'avaient pas compris que nous saturions un peu de répéter toujours les mêmes mouvements. Tout comme eux, au cours de leur époque héroïque, nous avons l'instinct de découverte, il fallait du nouveau. Peut-être ont-ils oublié également que le Jura est un terrain merveilleux. Il n'est pas forcément nécessaire de faire tous les week-ends le plein au gros 4x4 rutilant (pour ceux qui en ont...) et de descendre par exemple à Céüse ou au Tessin, pour se retrouver dans la foule et ainsi polluer ailleurs en toute bonne conscience. L'impact écologique est très discutable avec les arguments ci-dessus. Et je pense aussi que si les anciens avaient eu le niveau et le matériel d'aujourd'hui, ils auraient déjà gravi nos lignes. Il faut relever que, dans les Gorges de Court, les nouvelles voies se situent dans des lieux connus et répertoriés, là où la faune est déjà bien habituée à l'humain et que le chemin d'accès existe depuis longtemps, sans parler de tous les aménagements tels que route et train. On ne peut que s'impatienter de l'achèvement de la Transjurane pour retrouver un peu de calme. Mais ceux qui ont des loisirs bruyants, comme les motards, passeront probablement toujours sur cette route. Le problème de dérangement de faune et flore est évidemment plus délicat avec les nouveaux sites.

Pour revenir à l'assurance de nos nouvelles créations, nous aurions aussi pu être plus courageux et les parcourir avec des coinces, comme les anglais et leur « head pointing ». J'en raffole quand le terrain s'y prête comme à Montoz ou à Soulce, mais ce n'est pas toujours le cas, la qualité du rocher peut trahir, et si un d'accident survient, les moralisateurs de tous poils ne nous louperaient pas. Nous ne cherchons pas absolument le risque pour le risque, car un bon grimpeur est un vieux grimpeur. Il faut pouvoir s'entraîner si l'on veut sortir d'une escalade triée et normalisée (les moins ignares rajouteront « fonctionnelles et uniformes », j'me comprends).

En conclusion, on pourrait débattre encore longtemps sur l'éthique, autour d'un feu, au bistro ou virtuellement, aucune solution ne viendrait car ces activités sont bien trop riches et variées. J'ai du mal à achever clairement ce texte. Peut-être que mes lecteurs, si il y en a, le feront et apporteront des compléments. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a de la place pour tout le monde tant que les motivations restent saines. Si l'argent ou la gloire pointent leur nez, le grimpeur est capable des pires abominations et ses actions, forcément,

empiéteront sur les plates-bandes des autres. Ce serait aussi plus simple si chacun d'entre nous restait derrière sa télé avec des chips et une cannette de bière. On serait quitte d'oppresser le « chi » à d'autres. Ce qui est certain, c'est qu'il reste des tonnes de projets partout à condition que les briseurs de rêves cessent leurs méfaits. Les choses impossibles en 2010 ne le seront peut-être pas dans 10 ou 20 ans. Mais c'est aux grimpeurs de progresser, non aux falaises et aux montagnes de s'adapter. Si on ne nous met pas des ferrattas partout, qu'on ne bétonne pas des escaliers dans les grandes parois voire qu'on installe trop de téléphériques*, les activités « grimpantes » laisseront un impact écologique dérisoire. De cette manière, je veux bien croire en un bel avenir.

Nico 05.07.10

* Un peu hors sujet, mais je parle de cela car il était question, il y a quelques années, d'un téléphérique dans le Scheideggwetterhorn, avec un pylône à la sortie d'Into the wild, pour aller skier à la Rosenegg, mais je ne sais pas s'il verra le jour, affaire à suivre.